

VILLAGE DE FOREZ

Cahier d'histoire locale - Association des
usagers du Centre Social de Montbrison (42)

N° 33 janvier 1988

- p. 2 Lucien Faugère (1899-1987). Claude Latta
- p. 3 Economie et monnaies de la Renaissance
en Forez (1460-1560). Roger Faure
- p. 15 1913 : Le préfet Louis Lépine candidat
d'union républicaine à Montbrison. Joseph Barou
- p. 23 Bibliographie forézienne. Claude Latta

p. 4, p. 5, p. 6, p. 8, p. 10 : dessins de
Roger Faure.

p. 14 : Première page du Petit Journal du 17 oct.
1897.

Village de Forez : bulletin trimestriel.

Siège social : Centre Social de Montbrison
Rue Puy du Rozeil
42600 MONTBRISON

Directeur de la publication : Claude LATTA

Courrier-coordination : Joseph BAROU

Dépôt légal : 1er trimestre 1988

Impression : Centre départemental de documentation
pédagogique de la LOIRE - St-Etienne.

LUCIEN FAUGERE

(1899 - 1987)

Le 14 octobre 1987 est mort, à Montbrison, Lucien Faugère, directeur d'école honoraire, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre 1914-1918, officier de l'instruction publique. Avec lui disparaissait une figure bien connue des Montbrisonnais : plusieurs générations d'entre eux n'ont-ils pas été ses élèves ?

Lucien François Faugère était né à Balbigny en 1899. Il fut instituteur puis directeur de l'école Chavassieu où il fit une grande partie de sa carrière. Il était d'une famille d'enseignants : son frère Georges Faugère était professeur à l'école primaire supérieure (la "sup"), son beau-frère François Bouquin fut directeur de l'école primaire de Mâtel, à Roanne.

Lucien FAUGERE

Essai d'Histoire locale :

MONTBRISON

et son Canton



Cette brochure est vendue au profit des Prisonniers

Fait prisonnier en 1940, il avait été envoyé à l'oflag XVII A à Edelbach en Autriche. Libéré en 1942, il rentra à Montbrison où il s'occupa des familles de prisonniers en difficulté.

Après la Libération, il prit une part active à la formation de la Fédération des Anciens Prisonniers de guerre, fut président des A.C.P.G. et du Souvenir Français de Montbrison.

Village de Forez voudrait surtout rappeler que Lucien Faugère publia deux études d'histoire régionale, destinées aux maîtres et aux élèves de l'enseignement primaire :

- Essai d'histoire locale : Montbrison et son canton (St-Etienne, imp. Théolier, 1942), 32 p.
- Roanne et le Roannais : Le canton de Roanne (Montbrison, imp; Ribon, 1943), 56 p.

C'est un rôle de précurseur qu'a joué dans ce domaine Lucien Faugère. Nous ne pouvions y être insensibles et manquer de le rappeler.

Claude Latta

Après une longue période de disettes suivies d'épidémies et le passage de gens de guerre qui ont ruiné le Forez et la France, une nouvelle civilisation va s'installer dans notre pays. Venue d'Italie, elle va s'appeler la Renaissance.

Après 1450, les villes sont ruinées, le commerce et les échanges ont disparu, la population a diminué fortement : Montbrison est passé de 6000 habitants en 1320 à moins de 2700 vers 1430, la population du comté de Forez de 20 000 feux en 1280 à 12 000 feux en 1455 (1). Les campagnes sont ruinées, les paroisses et les terres abandonnées. Il va falloir reconstruire le pays.

1) LA SITUATION ECONOMIQUE

Après la guerre de Cent ans, les disettes et les épidémies disparaissent, peut-être à cause d'une élévation de la température qui va être bénéfique aux récoltes ; la population augmente. Le commerce reprend, les marchés se développent, une classe de bourgeois se reconstitue. Les Robertet, riche famille de Montbrison, vont commencer leur ascension sociale. Jean Robertet (mort en 1502) deviendra secrétaire du duc de Bourbon, puis du roi. Son fils, Florimond Robertet (mort en 1527), deviendra vers 1490, trésorier du roi Charles VIII et le restera sous Louis XII et François Ier (2).

La collégiale Notre-Dame se termine par la construction de chapelles latérales, due à des initiatives individuelles (3). Les paroisses des monts du Forez vont reconstruire et agrandir leurs églises de 1480 à 1520, preuve d'une population accrue : St-Jeans, Soleymieux, Gumières, Verrières, Lézigneux, Roche-en-Forez, Châtelneuf, Essertines, St-Bonnet-le-Courreau, St-Sixte, Ailleux, Cezay...

La fin du XVe siècle et le début du XVIe voient le développement des grandes découvertes vers l'Afrique, l'Amérique et l'Asie. L'Espagne et le Portugal vont s'enrichir, puis l'Europe occidentale tout entière. Cette richesse va profiter aux bourgeoisies marchandes et provoquer le début du déclin de la noblesse.

Enfin, le seigneur du comté de Forez, le richissime Charles, duc de Bourbon et connétable de France (n'est-il pas plus riche que le roi !), va s'opposer à François Ier et, après avoir rencontré Beaurain, envoyé de Charles Quint, au château de Montbrison, en 1523, rejoindra l'Empereur et se mettra à son service (il mourra au siège de Rome en 1527) (4).

François Ier en profitera pour confisquer toutes ses possessions, dont le Forez, et viendra à Montbrison en 1536.

(1) E. Fournial : Les villes et l'économie d'échange en Forez au Moyen-Age, 1967, p.347.

(2) Thérèse Mascle : Les Robertet, dans Etudes Foréziennes 1978 p.13-15

(3) Claude Latta : l'église Notre-Dame d'Espérance, 1986, p.14.

(4) P. Duhamel : Le Connétable de Bourbon, 1971, p. 161.



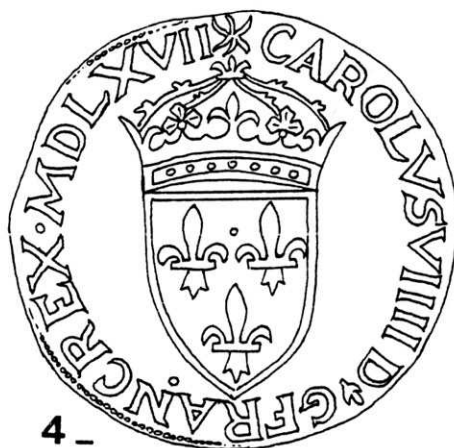
1-



2-



3-



4-





5-



6-



7-

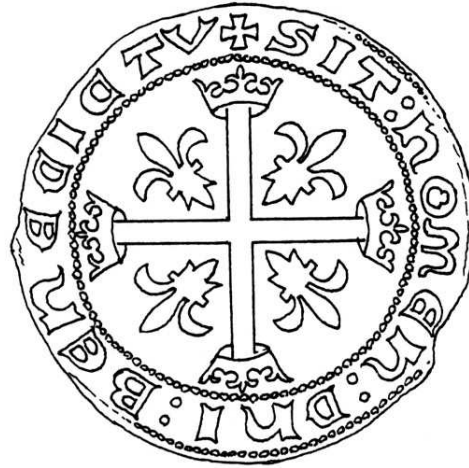


8-

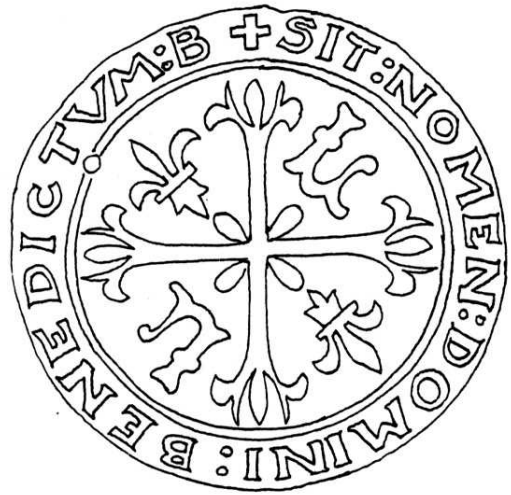




9.



10.



11.



2) LES MONNAIES UTILISEES EN FOREZ

Après avoir abandonné les monnaies féodales de Vienne et de Lyon (5), le comté de Forez est entré dans le système tournois vers 1377 (6).

1 livre (monnaie de compte fictive) = 20 sous tournois,
1 sou tournois = 12 deniers tournois.

La monnaie d'or circulant dans notre région sera l'écu d'or, créé le 11 mars 1384, sous Charles VI, à 3.90 g, avec un cours de 22 sous 6 deniers tournois. En 1475, sous Louis XI, il est déjà à 43 sous tournois (plus de 2 livres) : en 1561, il sera à 50 sous tournois et ne va pas cesser de monter. En 1575, il atteindra 60 sous tournois (3 livres). Un débiteur (l'Etat), avait intérêt à hausser le cours de l'écu pour réduire le nombre des écus qu'il aurait à payer : 100 livres se règlent avec 50 écus d'or au cours de 40 sous et avec seulement 33 1/2 écus avec un cours à 60 sous. Cet écu va durer jusqu'au règne de Louis XIII.

- Ecu d'or au porc-épic de Louis XII, 1507 (figure 1),
- Ecu d'or à la croisette de François Ier, 1543 (fig. 2).

En même temps, il sera frappé des demi-écus d'or. En 1550, Henri II créera un Henri d'or, au poids de 3.5 g sur lequel il fera graver son effigie et indiquer la date d'émission.

- Henri d'or, 1550 (figure 3).

Charles IX reprendra la gravure antérieure.

- Ecu d'or de Charles IX, 1567 (figure 4).

La monnaie d'argent sera la plus utilisée. Les Montbrisonnais se servent :

- . du blanc (= 10 deniers tournois) et du 1/2 blanc ;

- blanc aux couronnelles de Charles VII (figure 5).

Les blancs de Louis XI et de Louis XII seront de bas titre (contenant peu d'argent-métal)

- . du gros qui continuera à être émis à 15 deniers tournois et du 1/2 gros ;

- . du douzain (= 12 deniers tournois) apparu sous Louis XII ;

- douzain delphinal de Charles VIII (figure 6),
- douzain à la croisette de François Ier (figure 7),
- douzain aux croissants d'Henri II (figure 8).

. du dizain (= 10 deniers tournois) créé par Charles VIII sous le nom de Karolus en 1488. Celui de Louis XII sera appelé Ludovicus et indiquera, pour la première fois, le numéro d'ordre du Roi.

- dizain Karolus de Charles VIII de 1488 (figure 9),
- dizain Ludovicus de Louis XII (figure 10).

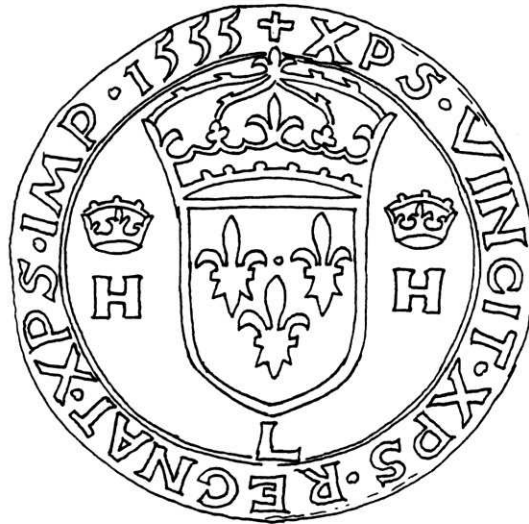
. A partir de 1513, du teston, émis pour répondre à une demande de monnaies d'argent de plus grande valeur et de bon titre. Ces pièces seront imitées des pièces italiennes, porteront l'effigie du roi, pèseront 9.598 g, au titre de 0.938 et vaudront entre 10 sous 2 deniers et 12 sous 6 deniers.

(5) R. Faure ; les monnaies féodales utilisées en Forez au Moyen-Age dans Village de Forez N° 28, p.3.

(6) E. Fournial ; op. cit. P. 549.



12.



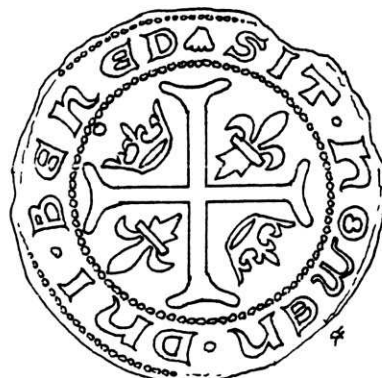
13.



14.



15.



- teston de François Ier (figure 11),
- teston de Henri II (figure 12),
- teston de Charles IX (figure 13).

Sous Louis XII, les monnaies adoptent les caractéristiques de la Renaissance : pas de légendes gothiques mais des lettres latines, adoption de la monnaie d'argent à flan épais, gravure du portrait du roi. Les différents d'atelier (marques des monnayeurs) sont indiqués par des points secrets sous les lettres de la légende. Sous François Ier, les points secrets seront remplacés par des lettres d'atelier : Paris, lettre A ; Lyon, lettre D...

A Montbrison, sur le marché et dans les commerces, c'est surtout la monnaie noire, la petite monnaie de faible valeur qui est utilisée :

- . le denier tournois et le double tournois :
 - double tournois de François Ier (figure 14),
- . le liard et le hardi, tous deux de trois deniers tournois :
 - liard delphinal de Charles VIII (figure 15),
 - liard à l'F de François Ier (figure 16),
- . la maille, pièce de peu de valeur.

Toutes ces monnaies n'ont pas de valeur marquée.

Sous Henri II, une révolution dans la frappe des monnaies va avoir lieu : la frappe manuelle au marteau va être remplacée par la frappe mécanique au balancier. Les roues du laminoir utilisé pour la fabrication des plaques de métal seront installées sur un bateau amarré au quai de Seine ; cet atelier recevra le nom de monnaie du moulin et commencera à travailler en 1551. Au début, il ne produira que des monnaies d'essais et ne sera utilisé pour les autres monnaies que sous Louis XIII.

Enfin on a pu utiliser en Forez des monnaies de Savoie (pays voisin du nôtre à l'époque, le Rhône étant frontière), c'était un reste de l'emploi des monnaies féodales utilisées au Moyen-Age. Vers 1450-1480, le duché de Savoie était puissant, surtout sous le règne du duc Amédée VIII (1416-1440), gendre de Jean sans Peur, duc de Bourgogne. Il fut même anti-pape sous le nom de Félix V de 1439 à 1449. Le duc Charles III (1504-1553), oncle de François Ier et beau-frère de Charles Quint, se rallia à ce dernier, mais laissa la France occuper la Savoie de 1536 à 1559, date à laquelle elle fut restituée au duc Emmanuel-Philibert (1553-1580). Pendant cette période des monnaies de Savoie ont circulé en Forez :

- parpaillole d'Amédée IX (1465-1472) (figure 17),
- douzain de Philibert Ier (1472-1482) (figure 18),
- dizain d'Emmanuel-Philibert (figure 19).

3) LES PRIX

A la fin du XVe siècle, les prix des denrées vont varier suivant les récoltes et suivant les mesures employées. On trouvait des mesures marchandes différentes selon les provinces, les villes ou même les paroisses et leur nom variait aussi. Le blé, le seigle étaient mesurés en bichets, ou métiers (1 bichet pesait 32 livres 6 onces à Montbrison) et en setiers (1 setier = 16 bichets)(7).

(7) Cité par H.Gonnard : table de comparaison des anciennes mesures locales en usage dans le département de la Loire, 1884.

Le vin était mesuré en pintes (0,93 litre à Paris, 1,10 litre à Montbrison)(8).

A St-Marcellin de 1486 à 1504, le prix de la pinte de vin va varier de 1 denier en 1496 (année de récolte abondante) à 3 deniers en 1490 (année de mauvaise récolte)(9).

A l'extrême fin du siècle, un manque de métaux précieux va précipiter les armateurs sur les océans à la recherche d'or et d'argent. Des navigateurs portugais vont d'abord aller chercher en Afrique noire l'or des alluvions du Sénégal et du Niger qui parvenait en Europe par les caravanes traversant le Sahara, puis, après avoir doublé le Cap de Bonne Espérance, l'or du Mozambique. Les Espagnols vont se lancer à travers l'Atlantique et ramener l'or accumulé par les Indiens au cours des siècles passés. De 1503 à 1560, plus de 100 tonnes d'or parviendront en Espagne venant d'Amérique (10).

L'argent va être extrait des mines du Mexique à partir de 1546, puis du Pérou après 1575. De 1530 à 1560, 567 tonnes d'argent parviendront en Espagne (10). Ces métaux précieux vont provoquer au début du XVIe siècle une hausse des prix.

A partir de 1510, on va découvrir des mines d'argent en Bohême, à Joachimsthal et on frappera des joachimsthalers à partir de 1516. Par la suite, on nommera thaler toute monnaie d'argent équivalant à 1 ducat d'or. Le thaler allait devenir plus tard, après déformation, le dollar.

L'augmentation des monnaies et du commerce va provoquer l'augmentation du nombre des marchands. Claude de Seyssel, évêque de Marseille écrivait en 1515 : "Toutes gens se meslent de marchandise et pour un marchand que l'on trouvait au temps du Roi Louis XI, l'on en trouve sous Louis XII plus de 50" (11).

A cette époque, Lyon est la capitale commerciale de la France et 80 familles de marchands italiens y font la loi. Mais l'argent-métal prime sur l'or, qui est méprisé ; il faut attendre 1560 pour voir l'or revenir au premier plan (12). Les marchands banquiers vont utiliser la lettre de change, appelée à Lyon lettre de rescontre, c'est une sorte de crédit (13).

Vers 1500, une livre de safran coûtait autant qu'un cheval, une livre de sucre (il venait de Chypre) autant que 3 cochons de lait (14). Dès 1523, les ressources de l'Etat sont concentrées dans une caisse appelée l'Epargne. Le trésorier de

(8) A.Lugnier : Cinq siècles de vie paysanne à Roche-en-Forez, 1962, p. 207

(9) E.Fournial, Productions et techniques agricoles dans la plaine du Forez, dans Bulletin de la Diana, tome XXXV, p.254.

(10) E.J. Hamilton : American treasure and the price revolution, 1936, p. 42.

(11) Cité par F. Braudel ; l'identité de la France, d'après C.Seyssel, Histoire du roi Louis XII, 1558, p. 113.

(12) F. Braudel, op. cité, p. 357.

(13) F. Braudel, op. cité, p. 380.

(14) F. Braudel, op. cité, p. 315.

Le vin était mesuré en pintes (0,93 litre à Paris, 1,10 litre à Montbrison)(8).

A St-Marcellin de 1486 à 1504, le prix de la pinte de vin va varier de 1 denier en 1496 (année de récolte abondante) à 3 deniers en 1490 (année de mauvaise récolte)(9).

A l'extrême fin du siècle, un manque de métaux précieux va précipiter les armateurs sur les océans à la recherche d'or et d'argent. Des navigateurs portugais vont d'abord aller chercher en Afrique noire l'or des alluvions du Sénégal et du Niger qui parvenait en Europe par les caravanes traversant le Sahara, puis, après avoir doublé le Cap de Bonne Espérance, l'or du Mozambique. Les Espagnols vont se lancer à travers l'Atlantique et ramener l'or accumulé par les Indiens au cours des siècles passés. De 1503 à 1560, plus de 100 tonnes d'or parviendront en Espagne venant d'Amérique (10).

L'argent va être extrait des mines du Mexique à partir de 1546, puis du Pérou après 1575. De 1530 à 1560, 567 tonnes d'argent parviendront en Espagne (10). Ces métaux précieux vont provoquer au début du XVIe siècle une hausse des prix.

A partir de 1510, on va découvrir des mines d'argent en Bohême, à Joachimsthal et on frappera des joachimsthalers à partir de 1516. Par la suite, on nommera thaler toute monnaie d'argent équivalant à 1 ducat d'or. Le thaler allait devenir plus tard, après déformation, le dollar.

L'augmentation des monnaies et du commerce va provoquer l'augmentation du nombre des marchands. Claude de Seyssel, évêque de Marseille écrivait en 1515 : "Toutes gens se meslent de marchandise et pour un marchand que l'on trouvait au temps du Roi Louis XI, l'on en trouve sous Louis XII plus de 50" (11).

A cette époque, Lyon est la capitale commerciale de la France et 80 familles de marchands italiens y font la loi. Mais l'argent-métal prime sur l'or, qui est méprisé ; il faut attendre 1560 pour voir l'or revenir au premier plan (12). Les marchands banquiers vont utiliser la lettre de change, appelée à Lyon lettre de rescontre, c'est une sorte de crédit (13).

Vers 1500, une livre de safran coûtait autant qu'un cheval, une livre de sucre (il venait de Chypre) autant que 3 cochons de lait (14). Dès 1523, les ressources de l'Etat sont concentrées dans une caisse appelée l'Epargne. Le trésorier de

(8) A.Lugnier : Cinq siècles de vie paysanne à Roche-en-Forez, 1962, p. 207

(9) E.Fournial, Productions et techniques agricoles dans la plaine du Forez, dans Bulletin de la Diana, tome XXXV, p.254.

(10) E.J. Hamilton : American treasure and the price revolution, 1936, p. 42.

(11) Cité par F. Braudel ; l'identité de la France, d'après C.Seyssel, Histoire du roi Louis XII, 1558, p. 113.

(12) F. Braudel, op. cité, p. 357.

(13) F. Braudel, op. cité, p. 380.

(14) F. Braudel, op. cité, p. 315.

LE SYSTEME TOURNOIS

	LOUIS XI	CHARLES VIII	LOUIS XII	FRANCOIS Ier	HENRI II
OR	1461-1483 écu d'or	1483-1497 écu d'or demi écu d'or	1497-1515 écu d'or demi écu d'or	1515-1547 écu d'or demi écu d'or	1547-1559 écu d'or demi écu d'or Henri d'or demi Henri d'or
ARGENT			teston (1513) demi teston	teston demi teston	teston demi teston
10 sous t 2 dt à 12 sous t 6 dt					
ARGENT de bas titre 15 deniers t	gros du roi (1474) demi gros <u>douzain</u> (blanc au soleil)	gros du roi demi gros <u>douzain</u> (blanc au soleil) demi douzain { dizain Karolus blanc { demi Karolus petit blanc	gros du roi à 30 dt demi gros <u>douzain</u> demi douzain dizain Ludovicus	<u>douzain</u> sizain dizain Franciscus	gros demi gros <u>douzain</u>
1 sou 12 dt					
6 dt					
10 dt	blanc				
5 dt	petit blanc				
BILLON					
3 dt	hardi	hardi	hardi	hardi	liard
3 dt	liard	liard		liard	double tournois
2 dt	double tournois	double tournois	double tournois	double tournois	denier <u>tournois</u>
1 dt	denier <u>tournois</u>	denier <u>tournois</u> denier parisis maille tournois	denier <u>tournois</u>	denier <u>tournois</u>	denier <u>tournois</u>
	maille tournois				

l'Épargne établit un budget (15). En 1559, Thomas de Gadagne, un riche italien de Lyon, achète la seigneurie de Charly pour 19 000 livres (16). Les impôts vont fortement augmenter sous François Ier, de 50 % entre le début et la fin du règne. En 1542, le roi va lever la grande gabelle, impôt sur le sel.

En 1501, le setier de pois vaut 1 livre 4 sols, le setier d'avoine 17 sols 6 deniers, la pinte de vin 4 deniers, la livre de beurre 10 deniers. En 1506, pour avoir une paire de souliers, il faut déboursier 2 sols 5 deniers. En 1525, le setier de blé est à 1 livre (soit 15 deniers le bichet), la pinte de vin est à 6 deniers. En 1533, le setier de blé monte à 2 livres (soit 30 deniers le bichet) et le setier de pois à 3 livres. En 1535, un veau se vend 1 livre 10 sols, la pinte de vin est à 7 deniers. En 1542, un boeuf vaut 8 livres, une vache 3 livres, un veau 1 livre, un porc 2 livres et un cheval 45 livres. En 1560, le setier de blé est à 3 livres 15 sols et la pinte de vin à 12 deniers, c'est-à-dire 1 sol. En 1563, le setier de blé est à 8 livres et la viande de boeuf se vend chez le boucher à 2 sols la livre (17).

Confrontés à une situation de crise et d'inflation, à des guerres coûteuses, à des dépenses de constructions de châteaux onéreuses, les rois de France de la Renaissance n'ont pu éviter une dépréciation constante des monnaies et ceci malgré un important apport de métaux précieux.

Roger FAURE

(15) Jeannine Garrisson, François Ier, dans l'Histoire, n°90, p.41.

(16) L. Vignon, Annales de Charly-Vernaison, 1978, tome I.

(17) Tous ces prix sont tirés de C. Leber, Mémoire sur l'appréciation de la fortune privée au Moyen-Age, 1842.

Le Petit Journal

Le Petit Journal
chaque jour 5 centimes
e Supplément illustré
chaque semaine 5 centimes

SUPLÉMENT ILLUSTRÉ
Huit pages : CINQ centimes

ABONNEMENTS

PARIS	3 fr. 50
DEPARTS	4 fr.
ÉTRANGER	5 fr.

1^{re} année

DIMANCHE 17 OCTOBRE 1897

Numéro 361



LE NOUVEAU GOUVERNEUR DE L'ALGERIE
M. Lépine

Supplément du *Petit Journal* du 17 octobre 1897

Le préfet Louis Lépine
candidat d'union républicaine
à Montbrison (1913)

Le 19 mai 1913, meurt Claude Chialvo, maire de Montbrison depuis 1894, conseiller général et député de la Loire. Ce décès va provoquer plusieurs élections partielles. Il met en émoi la classe politique locale car la première circonscription de Montbrison¹ tenue de justesse par les modérés risque de basculer à gauche. On se souvient, en effet qu'en 1910, Chialvo, sous l'étiquette de progressiste, n'avait battu le radical Robert que de 10 voix.

Le conseil municipal de Montbrison et les modérés regroupés au sein du comité local progressiste doivent trouver, très vite, un candidat susceptible de rassembler les électeurs qui votent à droite et ceux qui votent au centre, un homme capable de faire pièce au candidat radical-socialiste.

Ils trouvent le candidat idéal en la personne du préfet Lépine qui, après une brillante carrière dans le corps préfectoral, vient d'accéder à la retraite et souhaite justement entrer dans l'arène politique.

Louis Lépine : l'ami des rois, des princes et des ministres²

Louis Jean-Baptiste Lépine n'est pas le premier venu. Né le 6 août 1846 à Lyon, il a fait des études de droit, participé à la guerre de 1870 et est devenu avocat avant de commencer une carrière dans l'administration.

Il est successivement sous-préfet de Lapalisse, de Montbrison, de Langres, de Fontainebleau, préfet de l'Indre puis secrétaire général de la préfecture de police de Paris... Il se distingue à ce poste alors que ce sont les grandes heures du général Boulanger.

En 1891, il devient préfet de la Loire puis le 12 juillet 1893, préfet de police de Paris. Il va rester jusqu'en 1913 à la préfecture de police, avec une brève interruption de 1897 à 1899. C'est d'ailleurs le seul faux pas dans ce beau cursus. Nommé gouverneur général de l'Algérie en octobre 1897, il ne peut dominer une situation difficile et est rappelé en métropole au bout de huit mois.

Devenu conseiller d'Etat, sa réputation de policier efficace lui fait rapidement retrouver son bureau de préfet de police. A cette fonction il donne toute la mesure de son talent. Ferme, actif, il paie souvent de sa personne et acquiert une grande notoriété :

Tous les Parisiens connaissent sa silhouette. A cinquante-quatre ans (en 1900), il garde une allure alerte et nerveuse de jeune homme, Canne à la main, coiffé du chapeau haut-de-forme ou de la cape, ce petit homme, sec comme un cep, est de toutes les manifestations. Rapide, oeil

¹ La première circonscription électorale de l'arrondissement de Montbrison comprend cinq cantons : Montbrison, Saint-Rambert, Saint-Jean-Soleymieux, Saint-Bonnet-le-Château et Saint-Georges-en-Couzan.

² C'est, ainsi que le nomment certains de ses amis ; repris en mauvaise part dans le *Montbrisonnais* du 19 juillet 1913.

*vif, moustache d'Aramis, barbiche rêche allongeant son maigre visage de religionnaire du devoir, il parcourt la ville en tous sens. Il peut faire des rondes à bicyclette avec ses agents. Face aux anarchistes ou aux royalistes, il se porte le plus souvent au premier rang, avec ses hommes les plus exposés... Avant même que le jour ne se lève, même s'il a veillé très avant dans la nuit, il est le premier des hauts fonctionnaires au travail.*³

Il est présent sur tous les fronts. Il régleme la circulation, invente le bâton blanc, arme les agents de ville du revolver, crée les brigades cyclistes et les brigades fluviales. Les groupuscules anarchistes et révolutionnaires sont infiltrés par ses hommes, les manifestations réprimées, la grève des postiers de 1908 cassée, la "bande à Bonnot" neutralisée... Accessoirement, il organise le célèbre "concours Lépine" (1902) destiné à récompenser les inventeurs et artisans.

En 1913, encore vert à 67 ans, Lépine est admis à la retraite. Il ne veut pas rester inactif, Montbrison va lui offrir l'occasion d'entrer dans la carrière politique.

Des attaches foréziennes

Lépine se tourne naturellement vers le Forez, région où il a de solides attaches personnelles. En effet, c'est alors qu'il était sous-préfet de Montbrison qu'il a connu son épouse Marie Dulac. C'est la fille d'un juge au tribunal civil et la nièce d'un adjoint au maire ; elle appartient à une famille notable de la ville. Marie Dulac, morte en 1903 est inhumée à Montbrison.⁴

Lépine réside à Paris, place du Panthéon et, épisodiquement, en Forez, dans son château de Sauvain. De plus sa fille a épousé un fils du sénateur Reymond, d'une autre famille de notables montbrisonnais... Ses liens avec le Forez sont bien réels.

Un candidat prestigieux pour une alliance ambiguë

Lépine présente sa candidature sous l'étiquette d'Union des Républicains. Cette étiquette est immédiatement contestée par les radicaux et, en fait, il divise les républicains. On ne peut, évidemment pas, le soupçonner d'être clérical ou antirépublicain ; toute sa carrière parle pour lui. Il a fait procéder aux inventaires et a été rappelé à la préfecture de police par Waldeck-Rousseau !

Pourtant c'est homme d'ordre qui a su, sans relâche, surveiller et réprimer tous les fauteurs de troubles, des boulangistes aux anarchistes en passant par les socialistes. La droite renonce donc à présenter un candidat et pour éviter le pire - l'élection du radical Robert - va le soutenir. M. Jordan de Sury, candidat malheureux en 1902 et chef des conservateurs foréziens, se rallie officiellement à lui. Lépine se trouve donc à la tête d'une vaste alliance où voisinent républicains modérés et conservateurs. C'est donc un candidat de centre-gauche, qui va être soutenu par le centre-droit et la droite.

Son programme ne peut qu'être flou car il doit tenir compte de cette situation particulière, donner des gages aux conservateurs sans trop mécontenter les républicains.

³ Arthur Conte, *Le premier janvier 1900*, Plon, 1975.

⁴ Marie Dulac est la fille d'Etienne Marie Emile Dulac (+ le 25 juin 1875) et la nièce de Louis Hippolyte Dulac, docteur en médecine, adjoint au maire de Montbrison.

Louis Lépine avait épousé Marie Dulac le 31 mai 1880 à Montbrison. Parmi les témoins se trouvait Jacques Raphaël Lépine, professeur à la faculté de médecine de Lyon (et auteur d'importants travaux sur les maladies nerveuses et le diabète), frère de l'époux.

Marie décède le 30 septembre 1903, à l'âge de 49 ans.

Il bénéficie de l'appui du sénateur Reymond, de la faveur du conseil municipal de Montbrison et surtout du prestige personnel que lui donnent ses brillants états de service.

Les autres candidats

Face à ce vétéran coriace se trouve le jeune avocat - 38 ans - Pierre Robert pour le parti radical-socialiste. C'est le directeur du *Montbrisonnais* et il a déjà été le candidat malheureux d'une série d'élections, notamment contre MM. Levet et Chialvo.

Le 8 juin se réunit à Montbrison, salle de la Chevalerie, le congrès électoral de la fédération du Bloc des Gauches. M. Lépine qui a été invité ne vient pas et sa candidature *d'Union républicaine* est fustigée. Pierre Robert, héros du jour, est investi candidat républicain à l'unanimité par 178 délégués dont la plupart sont maires ou conseillers municipaux dans la circonscription.

Bien que chef-adjoint du cabinet du Ministre de l'agriculture, officier d'académie et du mérite agricole, Pierre Robert ne peut, évidemment pas, sur le plan de la notoriété, lutter avec Louis Lépine qui, lui, est médaillé de la guerre de 1870, membre de l'Institut, grand-croix de la Légion d'honneur, ancien préfet de police de Paris, ancien gouverneur général de l'Algérie.

Pourtant Pierre Robert dispose de plusieurs atouts : son journal lu dans la circonscription, l'appui du parti radical qui est le parti dominant, celui des organisations républicaines voisines, le soutien de nombreux conseillers généraux et de maires⁵.

Un troisième candidat, Masson, porte discrètement les couleurs du parti socialiste unifié (S.F.I.O.). Ce n'est pas un problème, on est assuré qu'il se désistara pour Robert s'il y a un deuxième tour. Elections municipales du 8 juin à Montbrison

Le même 8 juin, tandis que se déroule le congrès électoral où triomphe Robert, les Montbrisonnais se rendent aux urnes. Il s'agit de compléter le conseil municipal.

Surprise ! Le docteur Vial, candidat progressiste, qui avait la faveur du conseil municipal est battu, assez largement (598 voix contre 691) par Pierre François. Ce dernier est un industriel, ancien conseiller municipal et ami politique de Pierre Robert. Mauvais présage pour Louis Lépine.

Le 15 juin 1913 a lieu l'élection du maire de Montbrison. Le docteur Rigodon est élu dès le premier tour avec onze voix (sur 21 exprimées). Il estime ne pas devoir accepter cette charge avec seulement la confiance de onze conseillers. Au deuxième tour, il a treize voix et juge que c'est encore insuffisant. Au troisième tour ayant obtenu dix-huit voix, il accepte enfin le mandat de maire. L'intraitable docteur Rigodon restera peu de temps en fonction. C'est un ancien médecin militaire et en décembre 1914, il demande à reprendre du service pour la durée de la guerre bien qu'il soit âgé de 66 ans.

⁵ Liste des maires soutenant Pierre Robert (25 sur 68).

Berger	Savigneux	Palle	Unias
Rondel	Bard	Farge	Magneux
Ladret	Chalain-d'Uzore	Nourrisson	Moingt
Baudet	Chalain-le-Comtal	Surieux St-Jean-Sol.	
Noailly	Chambéon	Redon La Chapelle	
Pallay	Lérigneux	Crépet	Montarcher
Grandpierre	Roche	Michon	Boisset-St-Priest
Gerin	Boisset-les-M.	Chalancon	Marols
Moulin	St-Bonnet-le-Cour.	Badel	St-Maurice
Bourg	St-Cyprien		Montcoudiol Aboën
Decousu	Bonson	Faure	Rozier-Côte-d'A.
Beal	St-Marcellin	Garnier	Craintilleux
Beaujeu	St-Just-sur-Loire		

En campagne

La campagne électorale s'ouvre dans un climat passionné. Les candidats s'astreignent à visiter la plus petite commune. Le scénario est toujours le même : on réserve la salle d'un café, quelques supporters rassemblent des électeurs du lieu et on attend patiemment l'arrivée du candidat. Il arrive en automobile - c'est déjà une attraction - flanqué de son mentor. Lépine est chaperonné par le sénateur Reymond, bien connu pour sa passion pour les avions. Pierre Robert est souvent accompagné du député de Feurs, Drivet qui, ancien ouvrier ciseleur, est pour lui une excellente caution.

Après un flot de bonnes paroles en direction des électeurs et de critiques envers les autres candidats absents, il faut répondre aux questions des citoyens, ce qui est fait avec plus ou moins de bonheur suivant la composition de l'auditoire. Les rites accomplis, la visite s'achève par une tournée générale et la distribution de quelques cigarets, le tout aux frais du candidat. On imagine tout ce que ces tournées peuvent avoir de fastidieux pour un homme comme Lépine qui est habitué à commander sans discussion possible et qui avait horreur de perdre son temps !

A Lépine, l'Union républicaine

A Robert, la République sociale

Louis Lépine se cantonne dans les généralités. Il demande la confiance des citoyens au nom des services qu'il a rendus à la République.

Il évite de parler des questions qui pourraient diviser son électorat potentiel : l'école laïque, l'impôt sur le revenu, la loi militaire.

Pierre Robert annonce plus nettement la couleur. Il est pour la République démocratique et sociale. Il souhaite le vote de l'impôt sur le revenu global et progressif, l'impôt sur les grandes fortunes, le développement de la solidarité par la mutualité et les assurances, la suppression du cumul des traitements et pensions, la défense de l'école laïque...

Bien sûr les deux candidats se retrouvent pour faire les mêmes promesses : développement de l'agriculture, du petit commerce, amélioration des chemins...

Une grande question divise alors l'opinion : la loi militaire dite "des trois ans" qui est en préparation. Les risques de guerre se faisant de plus en plus sérieux, ce projet prévoit de faire passer la durée du service militaire de deux à trois ans.

Les candidats sont interrogés sur cette mesure très impopulaire. Lépine élude la question en disant qu'il étudie le problème ; Robert est résolument contre la loi des trois ans. Il préconise "la suppression des embusqués", le développement des sociétés de préparation militaire. C'est peu sérieux, un an plus tard éclatera la Grande Guerre...

Le Montbrisonnais utilise la loi des trois ans pour écrire la veille du scrutin son argument choc :

VOTER POUR ROBERT, C'EST VOTER CONTRE LES TROIS ANS.

VOTER POUR LEPINE, C'EST VOTER POUR LES TROIS ANS.⁶

Une campagne électorale sans merci

Attaques personnelles, injures, les deux camps font flèches de tout bois. Les radicaux se plaignent amèrement de ce que leur candidat est "abreuvé de calomnies". Les détracteurs de Robert insinuent en effet qu'il a partie liée avec les révolutionnaires, suprême accusation dans une région telle que le Montbrisonnais !

⁶ *Le Montbrisonnais* du 28 juin 1913.

Quant à l'hebdomadaire de Pierre Robert, il frappe à bras raccourcis sur Lépine. L'article du 21 juin est un chef-d'œuvre du genre :

LE CANDIDAT LEPINE :

UN PROGRAMME INEXISTANT,

UNE PROFESSION DE FOI NULLE,

UN HOMME RIDICULE ET IGNORANT

"Je veux la liberté pour tous", Ah bien ! c'est pour cela que M. Lépine préfet, brimait les militants, perquisitionnait chez eux à tout propos... tracassait, mettait à pied, rétrogradait, révoquait ses agents, car ses fantaisies étaient des lois et son bon plaisir la seule règle.

Il veut, dit-il, une "République généreuse". Estime-t-il sa retraite insuffisante ? Il esquive habilement la question militaire, ne parle pas de l'école laïque... et il est muet sur l'impôt sur le revenu (ce qui est compréhensible pour ce millionnaire qui en serait victime). Alors que reste-t-il ! En somme rien du tout... Vraiment les électeurs montbrisonnais, au lieu d'envoyer ce vieil incapable à la Chambre feraient mieux de l'expédier, avec un carton d'écolier sous le bras, aux cours du soir d'éducation civique ... et morale !⁷

Le Montbrisonnais va même jusqu'à mettre à contribution les chèvres sauvagnardes voisines du château de M. Lépine :

On ne compte plus le nombre de procès que ses gardes particuliers ont dressé à des paysans dont la chèvre s'était permis de manger un peu d'herbe sur les terres de M. Lépine C'est tellement vrai que nous connaissons des paysans qui déclarent qu'ils aimeraient mieux "voir leurs chèvres périr que de sauter dans les bois de M. Lépine..."⁸

Premier tour

Dernière péripétie : le conseiller général du canton de Saint-Bonnet-le-Château - le radical Maurin - change de camp et se prononce, à mi-voix, pour Lépine. Le coup risque d'être fatal pour Robert.

Le dimanche 29 juin, après une "campagne d'une violence extrême", comme l'écrit *le Mémorial*, les citoyens font leur choix. Lépine obtient 8 136 voix (49,3 %), Robert 7 935 voix (48,1 %) et Masson 294 voix (1,8 %).

Lépine, malgré une immense notoriété, n'est pas élu au premier tour. Ce ballottage est perçu comme un échec par l'opinion. Arithmétiquement Robert a effectivement des chances d'être élu si les électeurs du socialiste Masson suivent la consigne de désistement. La lutte sera chaude.

Deuxième tour : géographie électorale de la circonscription

Le 13 juillet 1913, Lépine est élu de justesse avec 9 118 voix (50,55 %) contre 8 917 voix (49,45 %) à Robert. Les résultats du second tour permettent de dresser une carte assez nette (voir ci-après). On peut dire, globalement que la plaine, région de fermage avec de nombreux ouvriers agricoles, a voté pour le radical Robert tandis que la montagne, zone où les propriétaires sont les plus nombreux, suivait Lépine.

Il y a évidemment de notables exceptions mais elles s'expliquent assez facilement. Ainsi le canton de Saint-Jean-Soleymieux vote massivement pour Pierre Robert : c'est la région d'où est issue sa famille. Onze communes sur quatorze lui donnent la majorité et il obtient plus de 60 %

⁷ *Le Montbrisonnais* du 21 juin 1913.

⁸ *Ibid.*

des suffrages dans six communes⁹, la palme revenant à La Chapelle-en-Lafaye (82 %). Seules trois communes le mettent en minorité : Gumières, Lavieu et St-Thomas-la-Garde.

Le canton de Saint-Rambert est acquis à Robert à quatre exceptions près :

- La ville de Sury où le châtelain, M. Jordan de Sury, ancien candidat et chef du parti conservateur, a une certaine influence ;
- Unias et Vauchette, deux petites communes des bords de Loire ;
- Chambles, plutôt tourné vers le haut Forez catholique et conservateur.

Robert n'obtient pas le succès espéré à Montbrison alors que son ami François avait été élu assez facilement conseiller municipal. Il obtient moins de 44 % des suffrages. En revanche il a la majorité dans toutes les communes de la plaine du canton de Montbrison sauf trois : Champdieu, Grézieux-le-Fromental et Saint-Paul-d'Uzore. Son résultat est particulièrement bon à Chalain-le-Comtal, l'Hôpital-le-Grand, Mornand et Savigneux. Deux villages de la montagne (des exceptions), Bard et Lérigneux, lui donnent aussi la majorité.

Lépine triomphe dans le canton de Saint-Georges-en-Couzan qui est son fief personnel. Il passe la barre des 75 % à Sauvain (80,7 % malgré les chèvres des voisins du château), Saint-Georges-en-Couzan (75,6 %) et celle des 60 % à Jeansagnère, Chalmazel, Châtelneuf. Seules deux communes ne suivent pas le mouvement : Sail et Palogneux.

Le canton de Saint-Bonnet-le-château donne une confortable majorité à Lépine. Deux communes seulement le mettent en minorité Rozier-côte-d'Aurec avec ses artisans armuriers et Aboën. Robert attribue son échec à l'attitude du conseiller général du lieu :

*Tandis que les maires et les comités républicains sonnaient le ralliement des troupes démocratiques, on voyait M. Maurin, s'associer à ses ennemis de la veille et leur apporter l'appoint de sa clientèle, rendant ainsi vains et inutiles les vaillants efforts des démocrates des autres cantons...*¹⁰

Mais M. Maurin a-t-il suscité le mouvement d'opinion ou l'a-t-il simplement suivi ?

Loin d'être abattu Pierre Robert achève ses remerciements aux électeurs par un vibrant appel :

*Haut les cœurs ! Camarades ! Ne nous décourageons pas, et travaillons toujours, pour assurer le prochain triomphe de la République Laïque, Démocratique et Sociale !*¹¹

Quant à Louis Lépine, il quitte bien vite l'appartement meublé qu'il avait loué sur le quai des eaux minérales, à Montbrison, pour rejoindre Paris. L'élection législative de Montbrison n'aura été pour ce grand commis de l'Etat qu'une brève parenthèse. Il s'inscrit au groupe de la gauche démocratique mais la législature s'achève et il n'a pas le temps de beaucoup intervenir. En 1914 il abandonne Montbrison pour se présenter dans la Seine, à Sceaux, où il est battu par une coalition socialiste.

*

* *

La politique ne lui ayant pas réussi, il se tourne vers d'autres activités. Pendant la guerre de 1914-1918, il est au Comité de Secours national comme président de la Fédération des ateliers du blessé, puis il est inspecteur général des prisonniers de guerre et commissaire aux effectifs. Il est encore administrateur de la Compagnie du canal de Suez, membre de l'Académie des

⁹ Saint-Jean-Soleymieux, Boisset, La Chapelle, Chazelles-sur-Lavieu, Saint-Georges-Hauteville, Luriecq.

¹⁰ *Le Montbrisonnais* du 19 juillet 1913.

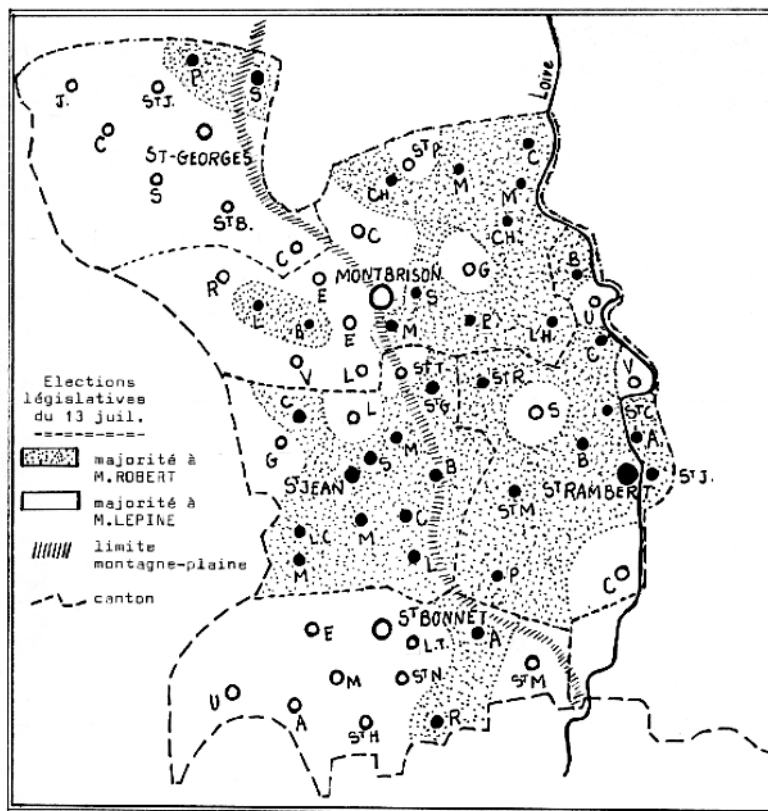
¹¹ *Ibid.*

sciences morales et politiques, du Conseil supérieur de l'Assistance publique, de la protection de l'enfance, des Pupilles de la Nation, du Conseil de l'Ordre de la Légion d'honneur...¹²

L'inlassable M. Lépine meurt, sans avoir pris de retraite, le 9 novembre 1933, à Paris, à l'âge de 87 ans.

Joseph Barou

(Village de Forez, n°33 janvier 1988)



Géographie électorale de la circonscription

¹² Renseignements tirés du *Dictionnaire des Parlementaires*.

Annexe

Elections du 13 juillet 1913, canton de Montbrison

	inscrits	votants	Robert	Lépine
Montbrison	2013	1582	678	898
Bard	196	166	87	79
Chalain-d'Uzore	116	98	55	42
Chalain-le-Comtal	207	178	122	56
Chambéon	133	117	67	50
Champdieu	379	324	141	184
Ecotay-l'Olme	126	104	28	76
Essertines	208	191	86	104
Grézieux	46	37	1	36
L'Hôpital-le-Grand	184	130	87	42
Lérigneux	105	97	58	38
Lézigneux	349	275	114	157
Magneux	141	125	66	59
Moingt	365	275	195	122
Mornand	189	162	107	54
St-Paul-d'Uzore	48	42	17	25
Précieux	209	178	94	83
Roche	182	146	64	82
Savigneux	364	307	198	105
Verrières	328	271	107	163

BIBLIOGRAPHIE FOREZIEENNE

SAUVAIN, ALBUM-SOUVENIR (en vente à Sauvain), réalisé par la Maison Sauvagnarde (25 F).

Les animateurs de la Maison Sauvagnarde ont eu la bonne idée de réaliser, avec l'aide des habitants de Sauvain, un Album-Souvenir qui présente d'abord le village, ses activités (exploitation de la forêt, agriculture), la Maison Sauvagnarde elle-même ainsi que la fabrication de la fourme. Les monuments sont également présentés (l'église, la croix de Fontapin). Cet album constituera un souvenir pour les touristes qui auront su apprécier ce beau village de Sauvain : mais tous les habitants des Monts du Forez voudront aussi l'acheter.

BULLETIN DU VIEUX ST-ETIENNE (les amis du Vieux St-Etienne, 13 bis, rue Gambetta, St-Etienne).

Le N° 145 (1er trimestre 1987) du Bull. du Vieux St-Etienne publie une intéressante étude de Michel Bourlier, consacrée à Pierre-Frédéric Dorian qui fut à la fois maître de forges, député républicain de la Loire, ministre des travaux publics dans le gouvernement de la défense nationale en 1870 et au château qu'il fit construire à Fraisses, à côté de Firminy. Ce château, "demeure à la fois somptueuse et baroque" reçut en 1900 la visite d'Emile Zola venu se documenter sur le travail et la vie des mineurs. Aujourd'hui à l'abandon, le "Château Dorian" vient d'être sauvé par une inscription à l'inventaire des monuments historiques.

COMEDIE DE ST-ETIENNE : Quarante ans de théâtre (St-Etienne, 1987, nombreuses photos, 80 p., 45 F)

A l'occasion du 40ème anniversaire de sa création, la compagnie de St-Etienne a publié un album-souvenir qui retrace et étudie l'aventure qui, de Jean Dasté à Daniel Benoin, a marqué l'histoire du théâtre à St-Etienne.

JEAN DASTE : Jean Dasté, qui êtes-vous ? (Lyon, la Manufacture, 1987), 222 p. Dans la

Dans la collection "Qui êtes-vous ?" Jean Dasté a rédigé lui-même l'ouvrage qui lui est consacré. Il évoque son itinéraire de comédien et de metteur en scène : l'ancien directeur de la Comédie de St-Etienne fut, on le sait, un précurseur de la décentralisation théâtrale. Les Montbrisonnais qui l'ont souvent accueilli trouveront l'écho de leurs émotions théâtrales. Ce livre de souvenirs qui évoque aussi les personnalités célèbres ou inconnues qui ont marqué Jean Dasté est aussi un témoignage pour l'histoire du théâtre et du cinéma.

JACQUES LINSOLAS : L'église clandestine de Lyon pendant la Révolution (II) : 1794-1799 (éd. LUGD, 33, rue Cavenne, 69007, LYON), 315 p. 175 F, texte établi par le chanoine Jomand (+).

Nous avons déjà signalé dans cette rubrique l'intérêt du tome I des mémoires de l'abbé J. Linsolas, vicaire générale "réfractaire" du diocèse de Lyon. Le tome II qui vient de paraître (sept. 1987) étudie l'installation des Missions, des séminaires clandestins et des communautés religieuses. C'est un témoignage capital sur l'histoire religieuse du diocèse de Lyon pendant la Révolution. Les Montbrisonnais seront particulièrement intéressés par la visite clandestine que Linsolas fit à Montbrison en 1796 : il eut une entrevue avec les chefs de missions qui firent leurs rapports et reçurent ses instructions et visita les religieuses clarisses.

Maurice JEAN : Les Montagnes du Soir (1987).

Après deux romans (Adieu d'été et un château en Forez) dont nous avons signalé la parution, Maurice Jean publie un livre de souvenirs qui le mène de Firminy à Montbrison, en passant par St-Bonnet-le-Courreau où il fut instituteur dans les "Montagnes du Soir". Un livre de souvenirs très attachant.

André LEO : Une journaliste de la Commune (Le lérot rêveur, n°44, mars 1987), 80 p.

Nos lecteurs se souviennent peut-être du "cahier Benoît Malon" que nous avons publié : biographie de cet enfant de Prétieux, devenu député de la Seine, membre du conseil de la Commune de Paris, directeur de la Revue Socialiste et réédition de ses souvenirs d'enfance.

Signalons à nos lecteurs - et en particulier à nos amis de Prétieux - qu'une revue de Charente qui porte le nom charmant de Lérot rêveur publie un numéro spécial consacré à Léodile Champseix qui fut la compagne de Benoît Malon. Léodile Champeix fut une ardente militante socialiste (membre de la Commune) et féministe. Sous le pseudonyme masculin d'André Léo (les deux prénoms de ses fils), elle publia de nombreux articles et plusieurs romans.

Ecrire : Editions du Lérot, Tusson, 16140 Aigre. Joindre un chèque de 45 F pour l'envoi du N° consacré à André Léo.

LOUP QUI ES-TU ? (Etudes et documents, n° 11. Centre de recherches ethnologiques du Musée Alice Taverne, 42820, Ambierle), 1986, 39 p.

Les loups ont longtemps été la terreur de nos campagnes. Disparus de notre territoire il y a près d'un siècle, ils font partie à la fois de notre histoire et de notre imaginaire. Cette publication rassemble trois études :

- Robert Bouillier : Données locales sur les loups.
Le thème du loup dans l'imaginaire forézien.
- Mireille Parietas : Le loup dans les contes français.

Eliane BOLOMIER : La chapellerie à Chazelles-sur-Lyon (Approche technique et historique). Ed. : Ass. Tradition-Innovation du Musée de la chapellerie de Chazelles-sur-Lyon, Musée du chapeau 42140, Chazelles-sur-Lyon, juin 1987, br., 47 p.

Eliane Bolomier, conservateur du musée du chapeau, nous donne la brochure qui manquait pour accompagner la visite du musée et en garder une documentation. Sont successivement étudiés : les aspects techniques et le savoir faire (nombreuses photos), les aspects sociaux, la chapellerie à Chazelles : une étude nécessaire pour une industrie que l'évolution de la mode a presque fait disparaître.

Thierry LE HÊTE : Les Capétiens (Ed. Christian, 5 rue Alphonse Baudin, 75011, Paris)

1987 est l'année du millénaire capétien, marqué par de nombreuses célébrations officielles. L'ouvrage de Thierry Le Hête est une étude historique et généalogique (nombreux tableaux) des multiples branches de la famille capétienne. Il passionnera tous les amateurs de généalogie. Les Foréziens y trouveront intérêt puisque les Bourbons - branche de la famille capétienne - furent aussi comtes de Forez aux XIV et XVe siècle.

Claude LATTA